

L'ÉCHO DE LA PRESSE

INTERNATIONALE

JOURNAL QUOTIDIEN

Adresser les lettres et communiqués à la Rédaction.
Les annonces et demandes diverses à l'Administration.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
20, rue du Canal, Bruxelles

ANNONCES :
La petite ligne ou l'espace équivalent 10 cent.
On traite à forfait.
Demandes d'emploi : 40 centimes l'insertion.

LA SAINT-NICOLAS DES PETITS

La Saint-Nicolas des Petits

L'œuvre de la Saint-Nicolas pour les petits malheureux, en ce moment plus nombreux que jamais, est une œuvre méritoire entre toutes. Nous nous permettons de faire un



appel chaleureux auprès de nos lecteurs, pour cette œuvre de commisération envers les petits déshérités de la vie. Que, grâce à la bonté et à la générosité de tous, le 6 décembre soit pour ces malheureux, et malgré les événements douloureux que nous traversons, une journée de rire et de joie.

L'Écho de la Presse internationale s'inscrit pour. fr. 20.00

On peut envoyer les souscriptions au bureau du journal, 20, rue du Canal, qui les fera parvenir au comité.

LA GUERRE

Communiqué officiel belge

PARIS, 14 nov. — Communiqué officiel belge :

L'attaque faite par les Allemands pour prendre la grande tête de pont de Nieuport a échoué. Les attaques de l'ennemi pour avancer dans la région est et sud-est d'Ypres ont été repoussées. Dans les environs de Bixchoote, nous avons avancé d'un kilomètre vers l'est.

Communiqués officiels allemands

LONDRES, 15 nov. — On annonce officiellement que lord Roberts est décédé. Lord Roberts se trouvait en France en visite chez les troupes indiennes dont il avait été le commandant en chef. Jeudi, il avait pris un froid, duquel s'est développé une pneumonie.

CONSTANTINOPLE, 15 nov. — Les Perses qui résident ici ont envoyé aux chefs religieux, un télégramme dans lequel ils disent qu'il ont reçu avec la plus grande joie communication du message annonçant la guerre sainte, et déclarent qu'ils cessent les affaires, et sont prêts à partir en guerre. Ils le prient de leur dire où ils doivent s'adresser.

La guerre sainte proclamée contre la France s'étend au Maroc. Selon le journal *Savdet*, paraissant à Tanger, 10,000 Marocains, sous la conduite d'Abdul Melek, sont entrés à Tazza. Ils firent prisonniers les employés français. Dans les combats entre Marocains et Français dans les environs, les Français furent défaits. Le gouverneur de Tanger a fait remarquer au gouvernement français que, si la ville ne reçoit pas d'ici quelques jours du renfort, elle sera prise par les Marocains.

BRUXELLES, 15 nov. — Communiqué officiel du gouvernement à Namur :

Les travaux de nettoyage de la Meuse sont avancés de telle manière que la Meuse sera navigable depuis le Rhin jusqu'à Namèche le 16 novembre, et jusqu'à Namur le 22 novembre.

ATHÈNES, 15 nov. — Selon un communiqué de source officielle, le khédive quittera Constantinople avec une suite de 50 personnes, pour prendre le commandement de la campagne contre l'Égypte.

ROME, 15 nov. — Les journaux italiens disent que le conseil des ministres italiens a pris la résolution de faire des dépenses pour l'armée pour 400 millions de lire.

VIENNE, 17 nov. — Communiqué officiel d'hier midi :

La défense de Przemyśl est poussée avec grande activité, comme au premier siège. Ainsi notre armée, dans une sortie, a repoussé l'ennemi vers le nord jusqu'aux hauteurs de Rokietnica. Nos troupes y ont subi des pertes très minimes. Quelques détachements ennemis ont été repoussés dans les Karpathes. Les Russes ne savent plus avancer sur le restant du front.

LONDRES, 16 nov. — La décision de l'Amirauté de fermer la partie ouest du « Firth of Forth » pour la navigation marchande, selon le *Daily Telegraph*, a consterné les grands centres industriels de ce lieu. Des milliers d'ouvriers devront chômer. Le journal *Scotsman* écrit que toutes les affaires de Grangemouth seront paralysées par suite de cette décision.

BERLIN, 16 nov. — Communiqué officiel d'hier matin :

Les combats à l'aile droite, influencés par le mauvais temps, n'ont fait que peu d'avance. Dans l'avance difficile, nous avons fait quelques centaines de Français et Anglais prisonniers et pris 2 mitrailleuses. Nous avons réussi dans la forêt des Argennes à faire sauter un fort point d'appui des Français et de le prendre d'assaut. L'annonce selon laquelle les Français ont mis en déroute une division allemande près de Cerncourt (ou sud de Marsat) est fautive. Les Français, au contraire, ont perdu beaucoup d'hommes, mais nous aucun.

Les combats à la frontière est de la Prusse et en Pologne russe continuent. Il n'y a pas de décision intervenue.

CONSTANTINOPLE, 16 nov. — Communiqué officiel :

Les Turcs ont attaqué hier la position Liman Sici, dans la zone de Lasistan. L'ennemi subit de grosses pertes. Les Russes voulaient débarquer des troupes de secours, qui furent détruites. Une autre division turque a pris possession de Duzhevy. Nous avons pris à l'ennemi beaucoup de munitions et des vivres. Les Russes ont bombardé aujourd'hui, sans suite, les postes près de Kokmueh-ab-Islah, non loin de la frontière.

VALPARAISO, 15 nov. — On [n]ie officiellement que la flotte japonaise a été vue à la côte chilienne. C'étaient les bateaux allemands *Leipzig* et *Dresden* qui renouvelaient leurs provisions.

LA HAYE, 16 nov. — Le *Times* écrit dans un article de fond :

« L'heure viendra, où la flotte allemande, en communication avec son armée, nous livrera un combat désespéré. Nous devons être prêts. » Les troupes cyclistes, qui connaissent, comme pas d'autres, les côtes anglaises, ne peuvent pas quitter l'Angleterre. Les gens qui disent que l'Allemagne n'a pas des troupes pour débarquer en Angleterre sont des optimistes. Toute la situation reste incertaine, jusqu'à ce que la marine allemande aura fait la bataille qu'elle prépare depuis longtemps. Parler sur les diverses qualités de la marine anglaise et allemande est non-sens. Ce qu'ils ont fait jusqu'à présent, montre ce dont ils sont capables. De la sécurité des îles anglaises dépend l'issue de la guerre. Pour cela, une attaque contre nous est une tentation continuelle pour l'Allemagne. Encore une fois, c'est une erreur de dire que pour cette entreprise l'Allemagne manque de soldats.

BUDAPEST, 16 nov. — L'*Ujsag* annonce que, sur le théâtre sud de la guerre, nos troupes ont pris d'assaut Obrienovac.

La situation aux fronts

L'ampleur des opérations dans la Flandre occidentale s'est, pendant plusieurs jours, ressentie des intempéries. Mais, malgré la pénurie des nouvelles, on peut dire que la situation ne s'est que peu modifiée.

On veut, coûte que coûte, rejeter les Allemands sur la rive droite de l'Yser et empêcher de mettre leur artillerie lourde en position favorable et d'entreprendre alors efficacement la marche sur Dunkerque, but immédiat de leurs efforts. Toutes les dispositions ont été

prises en ce sens. Le mouvement en avant de Nieuport vers Lombartzyde, le long de la côte, a été abandonné par les Alliés, et en grande hâte des renforts français sont arrivés, sur les points faibles, prêter main-forte aux Anglais et aux Belges.

Malheureusement, ceux-ci ont encouru une fois et beaucoup souffert.

L'ardeur de la lutte entre les Alliés et les Allemands se concentre toujours sur le front Nieuport-Dixmude-Ypres et sur son prolongement immédiat nord-sud, qui passe à l'ouest des villes d'Armentières, La Bassée, Lens et Arras.

Le long de la ligne de bataille qui s'étend plus au sud et vers l'est, les hostilités paraissent moins acharnées, sauf peut-être du côté de l'Argonne : là, en effet, presque quotidiennement, des actions sanglantes sont engagées, mais sans qu'aucun des belligérants puisse jusqu'ici se targuer d'avoir obtenu un résultat vraiment significatif. La tenacité dont font preuve en cette région les deux adversaires trouve son explication dans l'importance stratégique de la forêt de l'Argonne.

Se développant sur 38 kilomètres de longueur du nord au sud, et sur une largeur maxima de 12 kilomètres de l'est à l'ouest, la forêt de l'Argonne couvre une bande de terrain ondulé s'allongeant entre l'Aisne et son affluent parallèle, l'Aire. Sa lisière sud est à 25 kilomètres à peine de Verdun, la première des quatre grandes places fortes — les autres sont Toul, Epinal et Belfort — qui barrent la frontière franco-allemande. Empêcher l'armée allemande de s'y établir était donc le point primordial du plan conçu pour l'empêcher d'investir Verdun du côté ouest, pour faire échouer les efforts qu'elle a déployés sans compter dans ce but.

L'Argonne se prête du reste admirablement à une défense acharnée. Couvert de ronces et de fougères, il rend très difficile le passage d'une troupe armée et supprime totalement toute mobilité de l'artillerie. Des tranchées défendent l'invasion des clairières de cinq à six mille mètres ménagées ça et là par mesure de protection contre l'incendie. Les pavillons de chasse et les maisons de gardes forestier sont été solidement et habilement fortifiés.

Bref, la profusion des retranchements et le nombre des canons disposés aux amorces des avenues, comme aussi des mitrailleuses juchées dans les hauts arbres, rendent impraticable l'accès de la forêt, qui n'avait pas été fortifiée à l'avance.

Après des combats sanglants, les Allemands sont arrivés cependant à se rendre maîtres d'une partie de l'Argonne, mais on conçoit que leur avance ait été excessivement lente et pénible. A l'heure actuelle, les belligérants sont terrés, sur divers points de la forêt, dans des tranchées très rapprochées les unes des autres, et comme ils savent tous deux mettre en action tout l'arsenal et à profit toute la science de la guerre moderne, il apparaît que pendant longtemps encore l'Argonne continuera à être le théâtre d'une lutte atroce.

Dans l'est de l'Europe, le recul des armées austro-allemandes paraît enrayé. En Prusse orientale, les combats se succèdent le long de la frontière de l'est, sur la ligne qui descend des environs de Johannesburg jusqu'aux lacs Masures. Au sud de cette province, les Allemands se sont fortement retranchés le long de la ligne Lyck-Soldau, où la lutte se poursuit également sans résultat jusqu'ici.

Il en est de même en Pologne, où une armée du Tsar, arrivée dans la région de Wloclacek — ville russe située sur le chemin de fer de Plock à Thorn, à 40 kilomètres de la frontière — a été repoussée.

Dans le sud-ouest polonais, aucune action importante n'est encore signalée, non plus qu'en Galicie. Notons que par l'occupation

sans combat de Tarnow, Jaslo et Krosno, que Vienne nous annonce, les Russes sont arrivés à barrer la Galicie par une ligne nord-ouest-sud-est, ligne dont la droite est à 80 kilomètres environ de Cracovie et la gauche touche les Carpathes, à proximité de la San.

En attendant que la guerre austro-germano-russe provoque à nouveau des événements graves, notons à titre documentaire des dépêches allemandes annonçant qu'une invasion de la Prusse orientale, de la province de Posen et de la Silésie n'est certainement pas à craindre.

Au Parlement anglais

Le Roi Georges d'Angleterre a prononcé le discours important suivant lors de l'ouverture solennelle du Parlement :

Milords, Messieurs,

Les énergies et les sympathies de mes sujets dans toutes les parties de l'Empire se concentrent sur la poursuite d'une issue victorieuse de la guerre dans laquelle nous sommes engagés. Je vous ai convoqués pour que, partageant comme je m'en rends compte, ma conviction que c'est là un devoir de souveraineté et suprême importance, vous preniez toutes les mesures nécessaires pour son accomplissement adéquat.

Depuis que je vous ai parlé pour la dernière fois, la zone de la guerre s'est élargie par la participation dans la lutte de l'Empire ottoman. L'état de guerre existe maintenant entre nous. Mes sujets musulmans savent bien qu'une rupture avec la Turquie m'a été imposée contre ma volonté et je reconnais avec appréciation et gratitude les preuves qu'ils se sont efforcés de donner de leur dévouement loyal et de leur soutien.

Ma marine et mon armée continuent, à travers la zone en conflit, à maintenir dans la pleine mesure leurs glorieuses traditions. Nous contemplons et suivons leur obstination et leur bravoure avec reconnaissance et fierté, et il y a, dans tout mon empire, une détermination résolue d'assurer au prix de n'importe quel sacrifice le triomphe de nos armées et la vindicte de notre cause.

Messieurs de la Chambre des Communes,

On vous demandera de pourvoir de façon financière effective à la conduite de la guerre.

Milords et Messieurs,

Les seules mesures qui vous seront soumises en cette phase de la session sont celles qui semblent nécessaires à mes conseillers pour l'atteinte du grand but vers lequel tendent les efforts de l'Empire.

Je les recommande en confiance à votre patriotisme et à votre loyauté, et je prie le Très Haut de donner sa bénédiction à vos délibérations.

M. Asquith, chef du cabinet, rendit hommage à l'unité de sentiment et d'action de tous les partis politiques, et à la sympathie ainsi qu'au loyalisme de tous les sujets britanniques de toutes les races.

M. Asquith déclara que la guerre pourrait durer longtemps, mais pas aussi longtemps cependant qu'on ne l'avait prédit. Mais plus elle durera, mieux l'Angleterre pourra se défendre. Quant à l'expédition d'Anvers, la responsabilité en reposait sur tout le gouvernement, et une décision ne fut prise qu'après une action concertée. M. Asquith termina en disant que le gouvernement comptait sur un vote d'un crédit considérable ainsi que sur un vote en faveur d'un grand nombre d'hommes.

La discussion de l'adresse en réponse au discours du Trône étant ouverte, sir Robert Price fit ressortir que ce document était exempt de tout esprit de parti. Le chef de l'opposition, M. Bonar Law, qui prit la parole ensuite parla longuement de la guerre :

Les ressources des Alliés, dit-il, peuvent dépasser de beaucoup la mesure de ce que leur adversaire est capable de donner. L'Allemagne ne peut caresser l'espoir d'un succès final que si elle est victorieuse avant que les Alliés puissent mettre en œuvre tous les moyens dont ils disposent. Or, en ce moment, l'Allemagne se heurte à une insurmontable résistance sur les deux fronts. C'est dire que nous gagnons du temps et nous ne doutons pas que lord Kitchener saura mettre à profit cette occasion.

M. Bonar Law fait l'éloge de la flotte et félicite vivement l'Australie de la part prise par elle dans la destruction de l'« Emden ». Il ajoute ensuite :

« Il aurait été utile de faire à la Chambre un exposé détaillé des événements devant Anvers. Le premier lord de l'Amirauté, à la vérité, est allé en personne s'expliquer devant les troupes anglaises à Anvers. Mais précisément on se demande pourquoi, puisqu'il s'agissait d'une action de l'armée de terre, c'est lui, le premier lord, qui a pris cette

CHARBONS

de Charleroi et du Centre. Anthracite, briquettes. Remise en cave par sac et en vrac.

H. DONNAY, 18, rue Ivan Gilkin, SCHAEERBEEK

initiative. On se demande aussi si les troupes envoyées à Anvers étaient à la hauteur en ce qui concerne l'équipement, l'instruction et l'expérience.

J'en viens à la défaite de notre flotte sur la côte du Chili. On est inquiet de constater qu'une flotte ennemie de force supérieure ait pu s'assembler en face d'une escadre britannique et dans les mêmes eaux, spécialement dans l'océan Pacifique où nous avons le Japon comme allié. La Chambre a le droit d'avoir des explications détaillées sur cette catastrophe.

En ce qui concerne le traitement fait aux Allemands non militaires qui séjournent dans notre pays, Dieu me garde de dire qu'il faut faire preuve à leur égard de haine ou de dureté. Il importe simplement qu'ils ne puissent pas nous nuire. Le pays voudrait savoir d'après quel principe le gouvernement agit en ce qui concerne cette question, et il estime désirable qu'il ne se laisse pas influencer par les cris d'alarme de la presse.

Le gouvernement a muselé la presse beaucoup plus que ne l'exigeaient les raisons d'ordre militaire. Il est possible, il est vrai, que cela ne dépende pas absolument de lui, étant donné qu'en France l'armée britannique ne forme qu'une partie infime des armées alliées et qu'il est impossible d'aller à l'encontre des intentions de la France qui fournit la grande part des troupes. Toutefois, si le gouvernement pouvait passer à la presse des communiqués sur certains régiments, cela favoriserait certainement le succès du recrutement dans toutes les parties du royaume. Le pays doit connaître le nombre et l'importance des pertes qu'il subit.

L'orateur se prononce en faveur de l'envoi de correspondants sérieux sur le théâtre de la guerre. Rien n'est plus mauvais que de cacher les pertes subies jusqu'après la guerre, car une panique pourrait en résulter si le peuple s'imaginait qu'on ne lui dit pas la vérité.

L'orateur met le gouvernement en garde contre le danger qu'il y aurait à ne pas tenir intégralement les promesses faites aux soldats ou à leurs parents lors du recrutement.

Le premier ministre M. Asquith a répondu à ce discours en faisant poliment la paraphrase, en s'abstenant rigoureusement des phrases légères et du reste fort critiquées dont s'était servi son collègue M. Lloyd George lors de ses discours récents en faveur du recrutement.

M. Asquith envisage les choses d'une manière tout à fait digne. Tout comme le chancelier du Trésor, il estime que l'empire britannique est soumis pour l'instant à l'épreuve du feu, et il espère qu'il la traversera victorieusement.

En ce qui concerne la presse, le ministre insiste sur la nécessité qui s'impose de censurer la relation dans les journaux des faits de guerre. Il est d'avis qu'il faut rendre publiques les choses défavorables aussi bien que les choses favorables, mais qu'en tout cas ce sont les points de vue militaires qui doivent exclusivement prévaloir. Le gouvernement ne s'est jamais départi de cette manière de voir, et si les nouvelles ont été arrêtées pendant quelque temps, c'est que cela a été jugé nécessaire par les conseillers militaires. L'intérêt du pays étant de ne livrer aucun de ses secrets à l'ennemi, en pareille matière, on ne peut juger que « cas par cas ».

La communication de renseignements quotidiens à la presse est impossible. Les journaux ne doivent pas s'en plaindre : savoir se dominer soi-même par patriotisme est le premier devoir de tous les citoyens. La France a une armée beaucoup plus forte que la Grande-Bretagne et tout ce qui a été fait l'a été après délibération approfondie avec les alliés.

Mais les Français font beaucoup plus de communiqués que nous !

Ils en publient, au contraire, beaucoup moins, et nous devons marcher en parfait accord avec eux !

Le ministre fait ressortir que la discussion des projets déposés prendra une grande partie du temps de la Chambre jusqu'à la Noël.

ON DEMANDE de bons courtiers d'annonces. S'adresser : 20, rue du Canal, Bruxelles.

A l'entour de la guerre

— Les impôts. — Le gouverneur général baron von der Goltz a fait afficher ce matin sur les murs de la ville l'avis suivant, daté du 12 novembre :

« Il est porté à la connaissance du public que, en vertu de l'article 48 de la Convention de La Haye du 18 octobre 1907 concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, le Gouvernement général continue à prélever dans le territoire occupé les impôts, droits et péages établis au profit de l'Etat belge et que, moyennant les recettes qui en résultent, il couvrira les frais de l'administration du territoire occupé.

Les impôts, droits et péages à acquitter suivant les lois en vigueur seront versés, comme auparavant, aux bureaux de recettes belges compétents, qui continueront à exercer leurs fonctions. Les impôts, droits et péages qui seraient arriérés devront être payés sans retard. »

— Le bruit circule à Gand que Nestor Wilmar, l'homme aux fausses actions du chemin de fer Gand-Terneuzen, s'est échappé de la prison de Termonde quand les Allemands sont entrés dans cette ville. On prétend que Wilmar se trouve en ce moment à Londres.

— Les Belges à l'étranger. — On évalue en ce moment le nombre des réfugiés belges en France à 400,000, en Hollande à 1,500,000. En Angleterre, il doit y en avoir environ 200,000.

— Le fanatisme musulman a atteint, en ces derniers jours, un si haut degré, que l'Italie a dû vraisemblablement prendre des mesures militaires. On apprend, en effet, que deux bataillons d'askaris ont été envoyés de l'Erythrée en Lybie. En Erythrée, ils seront remplacés par un bataillon italien. L'Avanti croit qu'en Cyrénaïque, l'Italie a eu affaire à des troupes turques régulières.

— La ville de Trieste est réduite à la plus affreuse misère, la mer, qui est la seule ressource de la ville, n'étant plus navigable par suite du nombre considérable des mines flottantes qui y ont été semées.

— Le consul américain à La Haye a reçu pour les réfugiés belges en Hollande 3,500 florins de la Manufacture Singer, à New-York, et 25,000 florins de la Croix-Rouge américaine. Il est question d'employer une grande partie de ces fonds à la reconstruction des maisons bombardées et brûlées des petites localités belges habitées naguère par les réfugiés.

— Paris, 14 nov. — Lorsque M. Poincaré revint avec M. Millerand et de Dunkerque et de Furnes, il alla visiter l'hôpital militaire de Saint-Pol. Un avion allemand apparut immédiatement au-dessus de la ville et laissa tomber plusieurs bombes sur la rue du Procureur, mais sans atteindre son but.

— M. Viviani, qui se trouve en ce moment à Paris, aurait déclaré, dit le Journal, qu'à moins d'une opposition de la part de l'autorité militaire, le retour du gouvernement français s'effectuera vers la fin de ce mois. La rentrée du Parlement aurait lieu le 15 décembre.

— Le *Matin* annonce qu'à Paris également on a perdu tout espoir d'une retraite allemande, car les journaux parisiens annoncent la transformation d'Ostende en quartier d'hiver. Là, on prépare de nombreuses redoutes et des emplacements pour la grosse artillerie.

— On annonce que le bureau socialiste international a décidé la convocation d'une conférence de paix qui se tiendrait le 6 décembre à Copenhague.

— A Gand un nouveau gouverneur allemand vient d'être nommé. C'est le général von Manthey.

— Les autorités militaires hollandaises ont prié tous les correspondants des journaux étrangers de quitter la province de Zélande.

Un télégramme de la Haye dit que certaines places en Frise et Groningue, le long de l'Ems, ont été déclarées, par le gouvernement hollandais, en état de siège pour empêcher des exportations frauduleuses.

— Les députés italiens démocrates, radicaux et socialistes-réformistes se seraient réunis à Rome pour entamer, dès l'ouverture de la Chambre italienne, une action en vue d'amener l'Italie à renoncer à sa neutralité.

— On s'occupe vivement en Italie de la nouvelle d'après laquelle le Japon aurait offert à ses alliés d'envoyer des troupes japonaises sur le théâtre européen de la guerre. La Russie semble à la vérité avoir décliné cette offre, mais on affirme que 40,000 Japonais seraient en route pour l'Egypte. Ce bruit demande évidemment confirmation.

— Un avion — anglais ou français ? — a jeté des bombes sur Blankenberghe, cherchant à atteindre une division allemande qui traversait la rue d'Uytkerke. Un enfant de 10 ans a été tué près de l'hôtel Guillaume Tell et un habitant blessé. Une autre bombe est tombée sur le siège de l'Association libérale, dont le pignon s'est écroulé, mais là sans causer d'accident de personne.

Le service des tramways desservant les environs de Bruges est fait actuellement par les Allemands.

Encore la fin de l'« Emden »

L'Amirauté anglaise publie sur les circonstances qui ont précédé la catastrophe finale de l'« Emden » le rapport suivant : « Grâce à la collaboration des vaisseaux français, russes et anglais auxquels se joignirent les bâtiments australiens « Melbourne » et « Sidney », il fut possible d'encercler l'« Emden ». On apprit que l'« Emden » avait débarqué un détachement à Keeling sur les îles Cocos pour détruire la station de télégraphie sans fil anglaise. Le bateau allemand fut en effet découvert à cet endroit par le « Sidney » et forcé à accepter le combat. Un combat acharné eut lieu qui coûta au « Sidney » 3 morts et 15 blessés. L'« Emden » est allé échouer sur la côte ; un incendie éclata à bord. Les pertes en hommes doivent être considérables. On prisa du secours dans la mesure du possible. »

L'« Emden », qui pendant des mois faisait la terreur des mers, a trouvé une fin tragique mais glorieuse, comme le reconnaissent d'ailleurs les journaux anglais eux-mêmes. Maintenant que le vaisseau-fantôme moderne (et combien peu fantôme !) n'est plus qu'une épave, il est très intéressant de lire les dispositions de quatre capitaines anglais qui eurent la malchance de rencontrer l'« Emden » sur leur passage et de voir leur bateau détruit en quelques minutes par le croiseur allemand. Ces récits forment pour ainsi dire la nécrologie héroïque de ce vaisseau-fantôme ; ils donnent une idée pittoresque et même amusante de ce que nous appellerons la manière de faire de l'« Emden ».

Ces quatre capitaines ont raconté leur triste aventure au journal *Times of Ceylon*. Voici la déposition du capitaine Tulloch du « Tymeric » : Nous avions quitté Colombo le vendredi 25 septembre et nous rencontrâmes, vers 11 h. 25, un vaisseau de guerre qui naviguait sans feux dans la nuit. C'était l'« Emden ». Il nous fit signe à l'aide d'une lanterne de stopper.

Un canon commandé par un lieutenant fut descendu à la mer et vint à nous. L'officier me dit : « Nous sommes un vaisseau allemand et je désire examiner vos papiers de bord. » Puis on nous accorda dix minutes pour quitter le navire et l'on nous annonça que nous étions prisonniers. Après que les Allemands eurent fouillés le navire dans le but de s'emparer des vivres et que le dernier canon eût quitté notre navire, nous entendîmes une sourde explosion. Ils avaient fait sauter notre bateau qui disparut dans les flots. Le premier machiniste et moi-même fûmes bien traités à bord ; il nous était seulement interdit d'avoir de la lumière le soir. Les officiers nous apportèrent des cartes pour jouer pendant la nuit. Un jeune lieutenant de l'« Emden » fut surtout très aimable avec nous et nous donna des livres. Le navire était plein de vie, autant qu'on pouvait le voir, et il semblait qu'on menageait les vivres qui avaient été pris sur les bateaux capturés.

Le capitaine J. Isdale du « Ribéra », qui fut coulé à 200 milles à l'ouest de Colombo, raconte :

« Ce fut mon second qui aperçut le navire. « Un croiseur en vue, capitaine ! » me cria-t-il. Le croiseur donna le signal : « Stoppez aussitôt ! » Répondez, dis-je à mon second, qu'il ne doit pas nous importuner avant d'avoir montré son pavillon. » Au même instant le drapeau fut hissé. « Diable ! nous sommes fichus ! » m'écriai-je. Un officier allemand vint alors à bord et me dit : « Prenez autant de vêtements que possible et vite ; le navire va être détruit ! » Il m'interrogea sur les provisions que j'avais à bord et emporta le tout, parce que, dit-il, ils devaient les utiliser pour vivre. A part cela, l'officier fut très aimable. « Que voulez-vous, capitaine, me dit-il, c'est la guerre ! » Il me donna une demi-heure pour transborder sur le « Grypeval » — un navire capturé — tout ce que nous voulions emporter. Ce navire devait nous transporter à Colombo. »

Le capitaine W.-H. Gibsor, dont le « Feyle » fut coulé à 315 milles de Colombo, raconte : « Les officiers allemands furent très polis, je peux dire, extraordinairement polis. Avant de nous embarquer sur le « Grypeval » pour Colombo, on nous soula à tous bon voyage. »

Le capitaine D. Hanis du « King Lud » raconte dans son rapport :

« Nous n'avons malheureusement pas de port où nous puissions vous transporter comme nous l'avions fait avec les équipages des autres navires ; préparez-vous à quitter votre navire : il sera anéanti dans une heure... »

On demande des dépositaires et vendeurs de notre journal pour la province.

Conditions spéciales.

S'adresser 20, rue du Canal, Bruxelles.

Moniteur Belge

du 12 au 19 octobre 1914

PROMOTIONS :

(Suite).

Sont nommés :

Le *Moniteur* contient un arrêté royal donné le 10 octobre 1914 à Anvers, et nommant : chevaliers de l'Ordre de Léopold :

Le capitaine-commandant De Witte, E.-M.-J.-A., du régiment d'artillerie de place ;

Les lieutenants Michel, F.-E.-J., et Deleval, M.-L.-J., de la Compagnie de chemin de fer.

Un autre numéro du *Moniteur* — 25, 26 et 27 octobre 1914 — contient un arrêté royal donné le 11 octobre à Ostende, nommant le lieutenant-général Clooten grand-croix de l'Ordre de la Couronne.

Cet arrêté est suivi d'une liste de nominations conçue comme suit :

Nominations.

En vertu d'une disposition ministérielle du 1^{er} octobre 1914, prise en exécution de l'arrêté royal du 15 août 1914, les sous-officiers dont les noms suivent ont été commissionnés en qualité de sous-lieutenants auxiliaires :

Hussou, adjudant sous-officier, secrétaire d'état-major ;

Constant, id., 1^{er} chasseurs à pied ;

Gaufriez, id., 2^e chasseurs à pied ;

Romedenne, id., 10^e de ligne ;

Craybex, 1^{er} sergent-major, 2^e chasseurs à pied ;

Devriendt, id., 14^e de ligne forteresse ;

Van Stagen, sergent-major, 8^e de ligne ;

Schmitz, id., 12^e de ligne ;

Devillers, id., 1^{er} chasseurs à pied ;

Vincart, id., 14^e de ligne de forteresse ;

Priest, id., 2^e carabiniers de forteresse ;

Lasseront, id., 3^e chasseurs à pied ;

Tonneau, id., 1^{er} carabiniers de forteresse ;

Achten, id., 1^{er} carabiniers ;

Rausa, id., 1^{er} carabiniers ;

Verecke, id., 1^{er} carabiniers ;

Declercq, id., 2^e de ligne de forteresse ;

Furnemont, id., 1^{er} carabiniers ;

Puissant, 1^{er} sergent, 2^e carabiniers ;

De Raeymaker, id., 7^e de ligne ;

Carlier, id., 1^{er} de ligne ;

Mény, id., 5^e de ligne ;

Danloy, id., 9^e de ligne ;

Degroote, id., 1^{er} de ligne ;

André, id., 7^e de ligne ;

Desprez, sergent-fourrier, 1^{er} carabiniers ;

Leclerc, sergent-fourrier, grenadiers ;

Moens, id., grenadiers ;

Bracke, id., 5^e de ligne ;

Schmit, id. du C. T. de la 4^e D. A. ;

De Vleeschouwer, sergent, 2^e volontaires ;

Comte van der Burch, id., 10^e de ligne ;

Requilié, id., 9^e de ligne de forteresse ;

Grandtjils, id., 11^e de ligne de forteresse ;

Aretz, id., 12^e de ligne de forteresse ;

Huberland, id., 2^e chasseurs à pied ;

Lavry, id., 1^{er} carabiniers ;

Lorain, id., 5^e de ligne ;

Salin, id., 6^e de ligne ;

De Ceuninck, id., 7^e de ligne ;

Autome, id., 1^{er} chasseurs à pied ;

Lieverzoons, id., 2^e chasseurs à pied ;

Robba, id., 1^{er} grenadiers de forteresse ;

Van Cauwenbergh, id., 1^{er} volontaires ;

Barnet, id., 3^e de ligne ;

Dery, id., 14^e de ligne ;

Serra, élève de l'Ecole militaire ;

Marchal, élève de l'Ecole militaire ;

Burlon, élève de l'Ecole militaire ;

Hougardy, élève de l'Ecole militaire ;

Bagage, élève de l'Ecole militaire ;

Michel, élève de l'Ecole militaire ;

Hauten, élève de l'Ecole militaire.

Par disposition ministérielle du 12 octobre 1914, prise en exécution de l'arrêté royal du 15 août 1913, les nominations suivantes ont lieu dans le cadre des officiers auxiliaires :

Dans l'infanterie :

Keuvels, 1^{er} sergent au 4^e de ligne de forteresse ;

Van der Burch, A., sergent du corps de mitrailleurs ;

Van der Burch, J., id. du corps de mitrailleurs.

Dans la cavalerie :

Barbanson, A., maréchal des logis au 1^{er} régiment de guides.

Dans le corps des transports :

de Broqueville, R., maréchal des logis au corps des transports de la 2^e division.

EMPLOIS SPÉCIAUX :

Par arrêté royal du 11 octobre 1914, le lieutenant-général Cooten, H.-L.-L., gouverneur militaire du pays non occupé par les Allemands ou les armées alliées, est, par suppression d'emploi, mis à la disposition du gouvernement.

RAPPEL A L'ACTIVITÉ :

Par arrêté royal du 25 septembre 1914, le sous-intendant de 2^e classe Deryck, C., est repris à l'activité à la date du 1^{er} août 1914.

Il prendra rang d'ancienneté immédiatement avant le sous-intendant de 2^e classe Van Beckhoven.

ASSIMILATION :

Par arrêté royal du 26 septembre 1913, les chefs de musique assimilés aux lieutenants Simar, E.-Z., du 2^e régiment de guides, et Walpot, du 1^{er} régiment de guides, sont assimilés aux capitaines en second.

Liste de soldats belges blessés

actuellement en traitement à l'hôpital militaire de Brighton

Van Hoof Alphonse, Malines, 2^e grenad.

Behin Camille, Ville, devant Oval, 9^e de ligne.

Gheysen Georges, Werdghem, 1^{er} de ligne.

Leroy Raymond, Bruxelles, 2^e grenad.

Staquet Auguste, Anderlues, 22^e de ligne.

Houweerts Adolphe, Bruxelles, 10^e de ligne.

Bodson Gaston, Thieusens, 2^e chass.

Locke Cyrille, Engelmuster, 2^e de ligne.

Legrand Victor, Eterbeek, 2^e grenad.

Gourquin Clément, Wodecq, 1^{er} de ligne.

Casier Alphonse, Wervicq, 3^e chass. à pied.

Mathieu Henri, Biresillies, 1^{er} chass. à pied.

Van Stappen, Saint-Gilles, Wosch, 8^e de ligne.

Au 2nd Eastern general hospital

Chapelier Georges, Bruxelles, 2^e grenad.

Bral Edmond, Anvers, génie, sergent.

Frédéric Henri-J., Jollaim, 3^e chass. à pied.

Tondeur Jules, Courcelles, 2^e de ligne.

Paternoster Louis, Enghien, 1^{er} de ligne.

Derwilde Dominique, Mont-St-Amand, 22^e de ligne.

Ackermans Jules, Huldenberg, 1^{er} grenad.

Van Massenhove Auguste, Furnes, 2^e de ligne.

Dhaemans Camille, Gand, 3^e chass. à pied.

Antem Achille, Vaulx, 3^e chass. à pied.

Hernalsteen Henri Louvain, carab. cycl.

Plentincx Lévin, Joyck, 1^{er} de ligne.

De Bouvre Jean, Danter Hamme, 24^e de ligne.

Heymans Joseph, Droogenbosch, 9^e de ligne.

Gilain Louis, Liège, 2^e carab.

Thiry Joseph, Neerlinter, 9^e de ligne.

Demulder Michel, Gand, 1^{er} de ligne.

De Coninck Joseph, Rumbek, 2^e chass. à pied.

Lejeune Alphonse, Esanaffles, 2^e chass. à pied.

Smayens Pierre, Bruxelles, 7^e de ligne, serg.

Deceuninck Polidor, Roulers, 14^e de ligne.

Cosyns Jules, Quaregnon, 6^e de ligne.

Torreken Achille, Tubize, 13^e de ligne.

Verbessem François, Bruxelles, génie.

Gunst Aimé, Westende, 12^e de ligne.

Eloy Odon, Bruges, 4^e de ligne.

Vleminck François, Vilvorde, 2^e de ligne.

Schelfhout Guillaume, Liedekerke, 26^e de lign.

Janssens Jules, Herck-la-Ville, 1^{er} grenad.

Makan Eugène, Lichtervelde, 4^e de ligne.

Keyser Léon, Bruxelles, 10^e de ligne.

Mus Pierre, Bruges, 4^e de ligne.

Van Damme Auguste, Baesrode, 10^e